

PAS ENCORE LA FIN
Frédéric Brown

Le reflet verdâtre de la lumière dans le cube de métal était déprimant. La peau, d'un blanc de cadavre, de la créature assise aux commandes en paraissait verdoyante.

Un œil unique, à facettes, au centre avant de la tête, surveillait sans ciller les sept cadrans. Pas un instant depuis leur départ de Xandor, cet œil n'avait quitté les cadrans ; la race à laquelle appartenait Kar-388Y ignorait le sommeil. Elle ignorait aussi toute pitié : il suffisait de voir les traits acérés et durs sous l'œil à facette pour s'en persuader.

Sur les cadrans 4 et 7 les aiguilles s'immobilisèrent, ce qui indiquait que le cube s'était immobilisé dans l'espace, par rapport à son objectif immédiat. Kar se pencha en avant et de son bras droit supérieur poussa la manette du stabilisateur. Cela fait, il se leva et s'étira.

Puis il se tourna vers son compagnon de cube, un être fait tout comme lui.

— Nous voilà arrivés à la première escale, étoile Z-5689. Cette étoile a neuf planètes, dont seule la troisième est habitable. Espérons que nous y trouverons des créatures que nous pourrions utiliser comme esclaves sur Xandor.

Lal-16B, qui était resté immobile pendant le voyage, se leva et s'étira à son tour :

— On peut toujours l'espérer, dit-il. Nous rentrerions alors sur Xandor où nous serions honorés pendant que la flotte viendrait chercher les esclaves. Mais ne nous leurrons pas. Réussir au premier essai, ce serait un miracle. Nous serons bien plus vraisemblablement obligés d'explorer des milliers de planètes...

— Eh bien, nous en explorerons des milliers, dit Kar en haussant les épaules. Les Lunacs sont en voie d'extinction, et si nous ne trouvons pas une race pour les remplacer, nos mines ne seront plus exploitables.

Il se rassit devant les commandes et poussa la manette, mettant en circuit le scope d'approche.

— Nous sommes au-dessus de la moitié nocturne de la troisième planète, dit-il après avoir examiné le scope. Il y a des nuages qui bouchent la vue. Je vais passer aux commandes manuelles.

Il appuya sur un certain nombre de boutons.

— Regarde, Lal, dit-il soudain : regarde le scope ! Des lumières régulièrement espacées ! Une ville ! Cette planète est bien habitée !

Lal avait pris place devant le deuxième tableau de commande, celui correspondant à l'armement du cube. À son tour il regardait des cadrans :

— Nous n'avons rien à craindre, annonça-t-il. Il n'y a même pas de vestiges de champs de force autour de la ville. Les connaissances scientifiques de ces êtres sont rudimentaires. Nous pourrions raser la ville d'une seule salve, si nous sommes attaqués.

— Parfait, dit Kar. Mais je te rappelle que nous n'avons pas pour mission de détruire... pas encore. Il nous faut des spécimens. Si les spécimens sont satisfaisants, la flotte viendra chercher les milliers d'esclaves nécessaires. Ce n'est qu'après cela que nous pouvons détruire. Et nous ne détruirons pas la ville, mais la planète entière, de crainte que la civilisation y fasse des progrès tels qu'un jour ses habitants puissent lancer des raids de représailles.

— Bon, bon, dit Lal en ajustant un potentiomètre. Je vais brancher le mégachamps et nous leur serons invisibles sauf s'ils ont des yeux capables de voir dans l'ultraviolet — ce dont je doute étant donné le spectre de leur soleil.

Le cube descendit, pendant que la lumière y passait du vert au violet, puis au-delà. Puis il s'immobilisa, doucement. Kar fit manœuvrer le mécanisme d'ouverture.

Il sortit, suivi de Lal.

— Regarde ! dit Kar, deux bipèdes. Deux bras, deux yeux... Ils sont assez semblables aux Lunacs, bien que plus petits. Voilà les deux spécimens qu'il nous faut.

Il leva son bras gauche inférieur, dont la main de trois doigts tenait un mince bâton torsadé de cuivre. Il pointa son bâton vers l'un, puis vers l'autre bipède. Il n'émana rien de visible du bâton, mais les deux bipèdes furent instantanément figés comme des statues.

— Ils ne sont pas bien grands, commenta Lal. Je vais en porter un, porte l'autre. On les étudiera plus à loisir dans le cube, une fois remontés dans l'espace.

— Tu as raison. Deux suffiront bien, et on dirait que l'un est un mâle et l'autre une femelle.

Une minute plus tard, le cube montait vers l'espace et, dès qu'ils se retrouvèrent en-dehors de l'atmosphère, Kar brancha le stabilisateur et rejoignit Lal, qui avait déjà commencé à étudier les deux spécimens.

— Ce sont des vivipares, dit Lal. Cinq doigts, avec des mains convenant à des travaux assez fins. Bien sûr, les mains comptent moins que l'intelligence.

Kar sortit d'un tiroir deux paires de casques et tendit une des paires à Lal, qui mit un des casques sur sa tête et l'autre sur la tête d'un des spécimens. Kar en fit autant avec l'autre spécimen.

Au bout de quelques minutes, Kar et Lal échangèrent des regards déçus :

— Sept points en dessous du minimum, dit Kar. Et il ne serait pas question de leur apprendre les tâches les plus rudimentaires de nos mines. Ils seraient incapables de comprendre les ordres les plus simples. On va juste les ramener pour le musée.

— Ça n'en vaut pas la peine. D'ici un petit million d'années, si notre race dure jusque-là, ces êtres seront suffisamment évolués pour être utilisables comme esclaves chez nous. Nous n'avons plus qu'à foncer vers la plus proche étoile possédant des planètes.

Le secrétaire de rédaction du *Milwaukee Star* était dans la salle de composition où l'on bouclait la page locale. Jenkins, le metteur en page, jugeait l'espace vide dans la forme :
— J'ai un trou au bas de la huitième colonne, dit-il, une dizaine de lignes avec le titre. Il y a deux béquets là, qui font la longueur. Lequel tu veux que je prenne ?

Le secrétaire de rédaction jeta un œil sur les galées ; il avait l'habitude de lire à l'envers sur le plomb :

— Le comice agricole et l'histoire du zoo ? Prends le comice agricole, à tous les coups. Ça intéresse qui, je te demande, de savoir que le directeur du zoo a signalé la disparition de deux singes dans l'île aux Singes ?